Mt 2,1-12

**La visite des mages**

Le verbe **voir** traverse l’ensemble de ce passage : outre les deux « voici » aux arrivées à Jérusalem et à Bethléem (v.1.9), on passe de « nous vîmes son étoile » (2) à « ils virent le petit enfant » (11), avec un rappel d’avoir vu l’étoile (10). (Il s’agit chaque fois du verbe *horaô*, ‘voir’ au sens général.)

Le but des mages n’est pas de voir seulement, mais de ‘**se prosterner** devant lui’ (2.11), comme le reprend Hérode (8). Dans la suite de l’évangile de Mt, ce même mouvement reviendra 7 fois, de la part d’un lépreux, d’un chef, de disciples (notamment devant le Ressuscité : 28,9.17).

A propos de **l’étoile**, on peut traduire soit « à l’Orient », soit « à son lever » (2.9) : la première traduction reprendrait que les mages viennent d’Orient (1), la deuxième assurerait un rappel de la prophétie de Balaam qui annonça qu’une étoile se lèverait pour le peuple d’Israël (selon Nb 24,17) ; le ‘peuple’ est ici mentionné via les ‘scribes du peuple’ (4) ainsi que dans la prophétie de Michée (6).

Cette « étoile » a été vue, interprétée, et les mages se sont mis en route (2) ; ils poursuivent leur chemin sur information et instruction d’Hérode (8.9) : à ce moment-là, grâce au complément reçu de l’Ecriture, de la Parole de Dieu, le signe prend tout son sens et les « fait avancer » (*pro-agô*), les fait aller jusqu’au petit enfant (9). Celui-ci est comme ‘institué’ par l’étoile « au-dessus » de l’endroit (*ep-anô*, comme pour l’écriteau ‘roi des Juifs’ placé sur la croix, en 27,37).

La compréhension du signe est source de grande **joie** (10). Cette joie, moins fréquente chez Mt que chez Lc, on la retrouve en fin des béatitudes (5,12), dans des paraboles à propos de l’accueil du Royaume et à la découverte du tombeau ouvert (28,8).

Un contraste peut être remarqué entre **deux mouvements** : *syn-agô* et *pro-agô* : bouleversé par l’annonce des mages, Hérode *rassemble* à Jérusalem les autorités qui resteront sur place (4, *syn-agô*), tandis que, dans la confiance en la Parole de Dieu, l’étoile *fait aller* les mages à l’enfant (9, *pro-agô*).

**La « maison »** où vont les mages et où ils voient l’enfant et Marie peut être une simple indication de lieu ou une annonce du rôle que jouera la maison dans les premières communautés chrétiennes comme quand les disciples se retrouvent autour de Jésus.

Elle peut évoquer aussi la « maison de David » à Bethléem, au sens où le prophète Nathan l’avait annoncé (2 Sam 7,16) : en effet, en Mt 1,16.20, Joseph est désigné comme descendant de David, et ici ce seraient les mages qui « voient » l’enfant et sa mère dans la maison de David et se prosternent.

Quant à la finale, au v. 12, **l’ « avertissement »** vient bien en songe (comme pour Joseph en Mt 2,22, avant la fuite en Egypte) (le même verbe pour Syméon en Lc 2,26, ainsi que pour Corneille en Ac 10,22, pour Moïse et Noé en Heb 8,5 et 11,7), mais je constate que ce verbe a clairement une nuance de délibération (*chrèmatizô*, négocier) : cela pourrait nous faire repenser que les décisions ne sont pas toujours si claires ni si faciles à prendre !

La référence par les scribes (6) à la prophétie de Michée sur le chef, le pasteur sorti de Bethléem, est clairement de **caractère royal**. Elle s’appuie sur la question des mages (2 : où est le roi des Juifs ?) et suggère la réalisation de l’annonce de « l’étoile » par Balaam (2.9). Elle se concrétise à l’entrée dans la « maison » royale annoncée par le prophète Nathan au roi David (11).

(C’est l’attention portée aux cadeaux venus d’Orient qui a fait rapprocher d’Is 60,3-6 et a fait parler des« rois »-mages, au nombre de trois, vu les trois cadeaux.)

*Christian, le 27.12.2016*

Cette visite des mages est bien la reconnaissance de Jésus comme de la lignée royale d’Israël, « fils de David » par des païens, alors que les autorités juives ne bougent pas.

Les mages se laissent alerter par un signe et se mettent en route. Inutile de faire imaginer que l’étoile se déplace au rythme de la caravane : elle est une indication, dont le lecteur peut comprendre que le sens se précise par les références aux promesses figurant dans l’Ecriture :

- le moment est l’apparition de l’étoile de David perçue par des étrangers (v.2, en référence au prophète étranger Balaam dans le livre des Nombres 24,17),

- le lieu est Bethléem où est né David (v.5-6, comme le disent les scribes, en référence au prophète Michée 5,1).

Les trois cadeaux du v.11 ont fait penser qu’il y avait trois mages : ils offrent des biens précieux que les Pères de l’Eglise ont associés à Jésus reconnu comme roi (l’or), comme Dieu (l’encens) et comme homme destiné à mourir (la myrrhe, qui servait à embaumer).

Quand Hérode dit aux mages : « Allez vous renseigner exactement sur l’enfant ; et quand vous l’aurez trouvé, avisez-moi, afin que j’aille, moi aussi » (v.8), Mt reprend ce que dit Saül aux gens de Zif à propos de David qu’il poursuit : « Allez donc, informez-vous encore, reconnaissez et voyez en quel endroit… Vous reviendrez me voir quand vous serez sûrs et je partirai avec vous. » (1 Sam 23,22-23) Nous avons là aussi le roi en place qui veut supprimer l’Elu de Dieu, le futur roi, David ou le descendant de David ! (Et le nom « David » signifie « le Bien-Aimé ».)

L’une des facettes de l’annonce de « Jésus-Emmanuel » (Mt 1,20-23) s’accomplit ici symboliquement (Mt 2,1-12, à la lumière de Balaam et Michée), comme trois autres sont présentées en Mt 2,13-23, appuyées sur Osée, Jérémie et les prophètes..

*Christian, le 27.12. 2016*